
Uzbeks se partageront-ils le pouvoir à l'intérieur de l'U.R.S.S. ? Les rapports entre les Soviétiques et leurs satellites sont-ils immuables ? Chose certaine, le défi que l'Occident doit relever aujourd'hui est probablement aussi grand qu'il ne l'a jamais été depuis la création de l'OTAN. L'Union soviétique, qui renforce régulièrement sa puissance militaire, a atteint la parité nucléaire. Elle est maintenant en mesure de projeter sa puissance aux quatre coins de la planète et d'intervenir, directement ou par alliés interposés, dans les affaires du tiers monde.

L'Alliance atlantique doit préserver sa crédibilité de dissuasion face à l'expansionnisme soviétique. Nous devons donc compter avec la puissance soviétique et non pas négocier en position d'infériorité. Pourtant, l'OTAN n'a jamais paru si menacée par la dissension que depuis notre récente décision collective de stationner en Europe des missiles américains, balistiques et de croisière, de portée intermédiaire. Je rappelle que cette décision fut prise à la demande des Européens, dans le but de contrer une menace soviétique réelle. Et pourtant, l'Europe occidentale a rarement été le théâtre d'aussi grandes manifestations contre les armes nucléaires que celles qui eurent lieu récemment.

La peur de la guerre est profondément enracinée chez les Européens. Ayant tiré la leçon de leur sanglante histoire, ils sont résolus à ne pas la voir se répéter. Mais la leçon ne semble plus aussi claire depuis quelque temps. Certains Européens sont gênés par le leadership des États-Unis sans pour autant être en mesure d'assurer leur propre défense. Les Européens de l'Ouest en particulier ont aussi beaucoup investi dans leurs relations économiques avec l'Europe de l'Est. Dans ces circonstances, il est normal qu'ils soient tentés de se désengager de la lutte Est-Ouest, même si celle-ci vise la préservation des valeurs occidentales de liberté et de démocratie. Un tel désengagement ne servirait ni à protéger ces valeurs, ni à garantir la sécurité, ni même à assurer la prospérité à long terme. La découverte d'un sous-marin soviétique, équipé d'armes nucléaires, dans les eaux neutres de la Suède aura donné à réfléchir aux Européens, à tout le moins à certains d'entre eux.

L'Alliance, il faut l'avouer, connaît aujourd'hui des tensions. Elle subit aussi des pressions de l'extérieur. Les événements — et ceux de Pologne ne sont que les derniers en date — continuent de poser des défis à notre volonté collective de défendre nos valeurs humaines fondamentales.

**Il faut défendre
la liberté**

Mais ces difficultés ne sont pas nouvelles. Nous les surmonterons, comme nous l'avons déjà fait dans le passé, en reconnaissant la primordiale des valeurs et des intérêts communs qui nous lient. Si la solidarité au sein de l'Alliance est aujourd'hui d'une importance vitale, elle n'exige pas une unanimité de perception ou d'action. Nos intérêts nationaux n'étant pas identiques, il est normal que nos gouvernements ne réagissent pas exactement de la même façon à des événements qui les touchent différemment. Tout compte fait, l'essentiel est de savoir si nous restons bien déterminés à défendre notre liberté. Cette détermination est le ciment de notre alliance et je suis pleinement convaincu qu'elle est toujours présente et qu'elle le demeurera.

Dans les relations Ouest-Ouest, si vous voulez me passer l'expression, le défi consiste à rétablir la confiance dans la solidité de notre alliance. Pour ce faire, nous devons
